

Sertão des cieux São Paulo en Québec

Integração/action São Paulo-Québec, Québec, 1er au 12 juin
2011

Guy Sioui Durand

Number 113, Winter 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68338ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

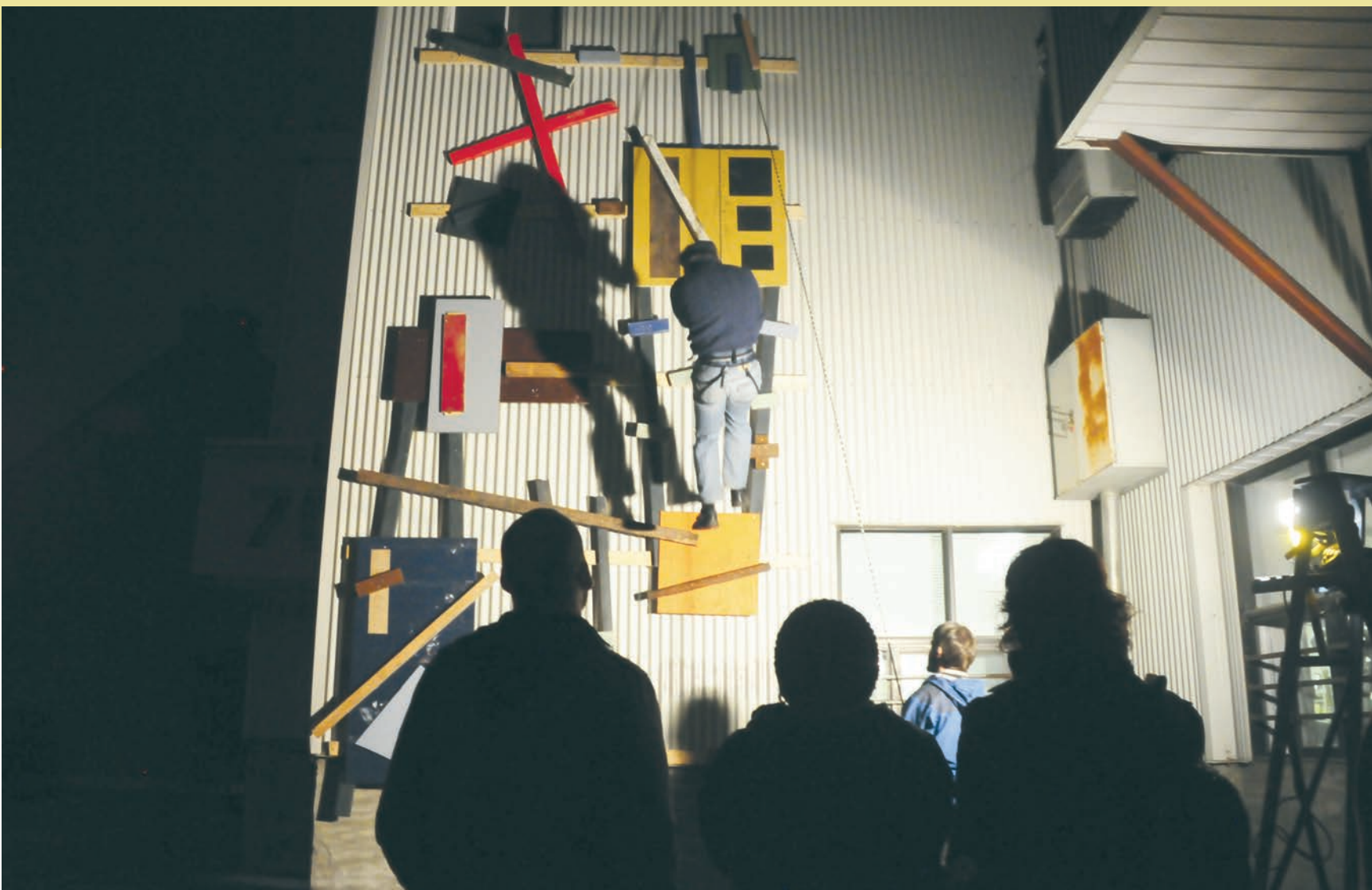
[Explore this journal](#)

Cite this review

Durand, G. S. (2013). Review of [Sertão des cieux São Paulo en Québec / *Integração/action São Paulo-Québec*, Québec, 1er au 12 juin 2011]. *Inter*, (113), 95–97.

SERTÃO DES CIEUX SÃO PAULO EN QUÉBEC

► GUY SIOUI DURAND



> Guilherme Teixeira, *Suprematist Wall*.

Tous les jours, à São Paulo, je levais sans cesse les yeux vers le ciel. Au sortir de l'exposition *Integração/action : São Paulo-Québec* au SESC Pinheiros¹, une question m'était venue en tête. Elle avait trait à la verticalité comme traitement de l'espace dans plusieurs œuvres des artistes brésiliens. Avait-elle quelque enracinement dans leurs réalités géographique et sociale ? De retour à Québec pour le second volet de l'échange, alors que la sélection d'artistes brésiliens « monta » vers le nord, investissant les centres d'artistes de la ville, la même interrogation me revint en mémoire, mais cette fois avec un mot pour la nommer : *sertão*.

Géographiquement parlant, le *sertão* désigne une région aride et hostile au nord-est du Brésil, à peine 10 % de son immense territoire. Au fil de l'histoire culturelle nationale, sa signification a cependant pris une plus vaste connotation iden-

titaire. Désignant dès lors toute zone éloignée des centres urbains, arrière-pays et campagnes éloignées, le *sertão* peut être comparé à la *pampa* latino-américaine, à l'*outback* australien, au *far-west* états-unien, à la *nordicité* québécoise ou canadienne et, même, à l'*américité* autochtone². Sur le plan culturel, légendes, poésie, romans et contes populaires – par exemple ces *folhetos de cordel* des nomades – y sont légion, mais aussi le cinéma et la télévision ont conçu en un siècle et demi une mythologie qui a fait du *sertão* le centre d'une constellation symbolique fondamentale à la compréhension de l'imaginaire collectif brésilien³. Ce faisant, le terme en est venu à identifier collectivement chez les Brésiliens une résonance identitaire paradoxale sur les plans psychologique et social, tantôt faite d'insécurité, d'incertitude, d'isolement face à l'étranger, à l'Autre qui n'est pas de la région, tantôt nourrie d'attache-

ment et d'espoir prometteur pour l'endroit d'où ils viennent.

De mes déambulations dans São Paulo et à la lumière de plusieurs œuvres adaptées au contexte de la ville de Québec après avoir été exposées dans leur mégapole brésilienne, cette hypothèse est devenue une évidence : il existe un rapport commun à l'environnement, sinon obsessionnel, pour les nuages et la pluie, les ondes et l'air ambiant. Pour cette mégapole, le ciel, vers lequel s'élèvent une infinité de gratte-ciel et de tours et où les hélicoptères, véritables libellules urbaines, se disputent avec les nuages la pollution atmosphérique, serait la référence territoriale mythique, le *sertão*. C'est du moins ce qui ressort notamment des installations *Escafadro/Diving Gear*, *Eau de conscience*, *#micro-fugas* et des performances *Suprematist Wall* et *Repartitura*.

Escafadro/Diving Gear

C'est la pluie qui a rendu pertinente *Escafadro/Diving Gear*, la déambulation transposée en installation vidéo *in situ* à La Bande Vidéo de la talentueuse Leticia Ramos. Marchant sous la pluie dans la ville, l'artiste a réalisé une manœuvre performative et exploratrice du paysage urbain. Il en est résulté plusieurs petits films, captés en 35 mm, numérisés puis animés, reconstruisant ou disloquant le panorama de la vieille capitale, accompagnés du son de la pluie en contact avec différentes surfaces rencontrées lors du périple. À l'aide de caméras montées sur un parapluie, la créatrice a ainsi examiné les lieux de son point de vue *aquatique*. En effet, les gouttes de pluie et leurs distorsions associées aux multiples lentilles du dispositif produisaient des effets visuels s'apparentant à des images sous-marines. Les nuages du ciel, donc.

Eau de conscience (Esqueleto Coletivo)

Plusieurs projets tendent à démonter les messages publicitaires et leurs procédés imagés en subvertissant leur propre terrain, tantôt de manière cynique, tantôt par l'humour, voire en usant de techniques de charme, de désir et de manipulation. Le collectif Esqueleto Coletivo⁴ a implanté à Québec une version adaptée de son projet plus global *Conscience*, amorcé en 2008. Dans le sillon des « campagnes artistiques » du duo québécois Doyon/Rivest qui a fait de la pub son champ de critique photographique, le collectif brésilien a pris d'assaut le Québec.

Les grandes affiches et les prototypes déjà aperçus à São Paulo ont investi la première salle de La chambre blanche qui se trouva métamorphosée en un apparent kiosque de promotion pour la campagne *Eau de conscience (nettoyeur de conscience pour utilisation personnelle)*. Ces produits promettaient un usage qui « assure la conscience tranquille tous les jours ». Même une annonce a été placée dans la revue *Esse, art + opinions* ! Toutefois, c'était sans compter sur la grande projection interactive sur le mur du fond. Nos mouvements, dégageant l'embrun devant, sorte de métaphore de l'étrange parfum en jet vaporisateur pouvant modifier les lucidités, transformaient en bulles de fraîche nature le panorama d'un de ces grands dépotoirs que l'on trouve en banlieue des grandes cités comme Rio de Janeiro et São Paulo... De quoi réfléchir autrement !

Set Experimental®

S'appropriant l'un de ces dispositifs de réseautage social par Internet, Giuliano Chiaradia, alias Set Experimental®, proposait *#microfugas*. Déjà présenté à São Paulo, le projet m'est apparu nettement plus convaincant à La chambre blanche parce que plus en évidence en salle. Dans un coin, quatre chaises bistro, dont trois déjà occupées « virtuellement » par des personnes sur les écrans d'autant d'ordinateurs munis de webcam, invitaient à se joindre au groupe de discussions. Mettant à profit l'interactivité en temps quasi réel (Facebook, Skype,

MSN, Google +, etc.), le dispositif interactif sollicitait l'intérêt, ne serait-ce que parce qu'il était le sujet et l'objet mêmes de la discussion. La célèbre phrase emblématique « Le médium est le message », énoncée par le non moins célèbre penseur canadien Marshall McLuhan – dont c'était récemment le 100^e anniversaire de naissance (1911-2011) – s'est ainsi réalisée !

Sans introduire un propos original – les réseaux sociaux dominant l'Internet surtout en Amérique du Nord –, on ne pouvait que reconnaître un charme d'intelligence à *#microfugas*, notamment par son intégration virtuelle de visages connus du milieu artistique, ne renforçant que davantage la convivialité des dialogues possibles.

D'images

Plus expéditive dans l'exécution, la version québécoise de la performance de Rogério Nagaoka a conservé suffisamment de fluidité dans son usage des matières et son appel à la participation, deux dimensions incrustées dans l'art actuel brésilien. En effet, j'y ai vu un double reflet : à la fois cette facture éclatante d'un marché de l'art en progression et cette nécessité des arts communautaires bien réels. Le *sertao* imaginaire, cependant, n'y trouve guère prise. C'est plutôt avec les souvenirs d'un monde obscur dévoilé par les photographies de l'artiste, membre de l'atelier Novo et de l'Espaço Coringa, exposées dans la galerie du Lieu, qu'on pouvait le ressentir. Ces images, sorte de dessins en clair-obscur, résultent de la manipulation d'un sténoscope fait main, une petite boîte construite par le photographe où le trou servant d'objectif est pratiqué à l'aide d'une épingle.

Toutefois, les deux expositions bien montées de photographies et superpositions vidéographiques d'Inaê Coutinho et de Flavia Sammarone nous y conviaient de façon nettement plus convaincante. D'une part, un charme suranné émanait des habiles superpositions d'époque sur les « choses » qu'opère Inaê Coutinho, photographe tentant de capturer et d'inscrire matériellement cette dimension de particules de lumière dans l'espace domestique. D'autre part, les maniements photographique et vidéographique de performances captées sur pellicule dans des lieux à la matérialité d'un passé déchu, figées par Flavia Sammarone, m'ont aussi impressionné : ses images fixent nos regards pour mieux faire bouger nos réflexions.



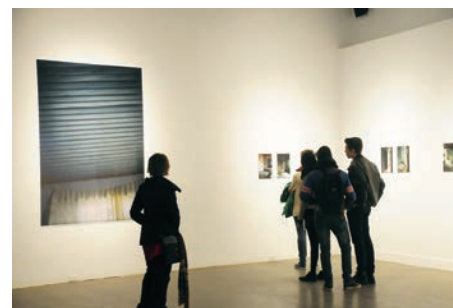
> Giuliano Chiaradia, alias Set Experimental®, *#microfugas*.



> Esqueleto Coletivo, *Eau de conscience*



> Rogério Nagaoka



> Inaê Coutinho

Pour le quidam qui voyage dans les Amériques centrales et du Sud – au Mexique, au Chili, au Brésil ou à Cuba, par exemple –, un « esprit du temps » généralisé est souvent reconnaissable. C'est celui du rythme lent des choses et de leur luminosité poussiéreuse, figeant une érosion inexorable, un temps écoulé. Une mémoire, aussi.

D'échafaudages

C'est encore à la verticale que s'est déployé *Suprematist Wall*, une *installaction* de Guilherme Teixeira. Dehors, dans l'aire de stationnement du Lieu – là même où la performeuse belge Gwendoline Robin s'était enflammée, entourée d'explosifs (« Catastrophes », *Manif d'art 4*, 2010) –, plus précisément sur la façade du mur dont le monte-charge est adjacent à la fantasque peinture murale urbaine, avec ses tôles et mots gravés du talentueux peintre cubain Rigoberto Mena (*Habanart*, 2007), l'artiste brésilien a performé une tentative d'escalade ! Pour sa part, son comparse Alexandre Assaly, avec *Playground*, tenta lui aussi un amoncellement, mais de chaises, dans le hall d'entrée de la coopérative Méduse, rappelant quelque peu les projets sculpturaux d'un Mario Duchesneau (*La cuisine*, L'Œil de Poisson, 2010).

De sons

Au sortir d'Avatar, la musique des couteaux, née de la complicité *in progress* de Mariana Shellard avec le musicien Tuti Fornari, ne chantait-elle

pas encore une variante hostile du *sertão* ? L'artiste brésilienne offrait la quatrième version de son projet intitulé *RePartitura*. L'installation audio cartographiait et générait en sons les 300 dessins gestuels évoquant la trace d'une blessure laissée par un couteau. Comme les modifications dans les dessins similaires en apparence, la piste sonore mutait avec subtilité.

Au sud du sud : le nord

En conclusion de cet échange, on peut se demander si la verticalité, l'ascension, l'expédition, ne sont pas des concepts mis en œuvre qui expriment peut-être la même tendance, la même attraction vers des territorialités lointaines. Une piste qui pourrait bien seoir à un possible terroir comme identité commune du Sud et du Nord des Amériques.

Aussi, de nos jours, l'univers géopolitique québécois ne ranime-t-il pas l'idée d'un Plan Nord exploitant les dernières grandes rivières et le sous-sol minier ? D'ailleurs, du côté culturel, plusieurs spécialistes de la littérature et de la poésie ont cru déceler cette attraction d'un Nord mythique dans bien des œuvres. Dans les beaux-arts aussi. D'abord, l'historienne de l'art Louise Vigneault retrace les grands espaces sauvages, la faune et la flore, comme « espaces pionniers » autant chez le Canadien Tom Thomson que chez le Québécois Jean-Paul Riopelle⁵. De même, des documentaires récents, dans la foulée de *L'erreur boréale* (Desjardins et Monderie, 1998), mettent en évidence la passion des chasseurs de

gros gibiers comme chez le peintre de l'heure Marc Séguin (Boulianne, *Bull's Eye : un peintre à l'affût*, 2010) et les causes communes aux Autochtones (Boisclair et De Geldhere, *Chercher le courant*, 2011) comme chez Martin Bureau (*Une tente sur mars*, 2009).

De même, dans la lignée des symposiums depuis 1980, tous teintés par l'environnement, mais aussi dans celle des expéditions d'art-aventure et de Boréal Art/Nature, des initiatives des Artistes-Installateurs de Beauce, des thématiques territoriales du 3^e Impérial, des initiatives du Groupe Territoire Culturel et de l'art autochtone contemporain, la 11^e édition, sous le thème « Legs », du *Symposium international d'art in situ*, des Jardins du précambrien à Val-David, dans les Laurentides, aura révélé à l'été 2011 son « ensauvagement ». Il faut y voir une riche piste de réflexion et de compréhension des rapports identitaires continus entre art et nature au Québec.

L'apport de l'échange artistique *Integração : São Paulo-Québec*, en ce sens, *a priori* fondé sur une liaison vers le sud des Sambahs et de l'Amazonie brésilien, exprime, par son inversion faite de verticalités, une paradoxale tension métaphorique ascensionnelle, propice à soupeser l'authentique nature identitaire nordique, métissée et ensauvagée de la territorialité continentale québécoise. Sous le mirage de moins en moins pertinent et convaincant d'une « neuve France », il faudra réexaminer plus avant la persistance des liaisons avec l'*américité* autochtone⁶. ◀



> Leticia Ramos, *Escafadro/Diving Gear*.



> Alexandre Assaly, *Playground*.



> Mariana Shellard et Tuti Fornari, *RePartitura*.

Photos : Rogério Nagaoka.

NOTES

- 1 Les artistes du Québec à São Paulo étaient Bertrand R. Pitt, le duo Catherine Bécharde et Sabin Hudon, Cédric Arlen-Pouliot, Diane Landry, Florence Le Blanc, Henri Louis Chalem, James Partaïk, Julie-Andrée T, Karole Biron, Mathieu Valade, Patrick Altman, Richard Martel et Valérie Potvin. Les conférenciers Michaël La Chance et Guy Sioui Durand complétaient l'expédition.
- 2 Cf. Louis-Edmond Hamelin, « Le "Sertão" du "Nordeste" (Brésil) : essai de définition d'un "pays" », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 2, n° 4, 1958, p. 18 ; [en ligne], www.id.erudit.org/iderudit/020091ar.
- 3 Trois figures mythiques majeures l'incarnent : « le *retirante* expulsé par les grandes sécheresses vers le littoral et vers le sud industrialisé ; le *cangaceiro*, bandit de grand chemin [...] issu de la violence générée par un système social fortement inégalitaire ; le *beato*, leader messianique subjuguant les victimes de ce même système qui attendent le salut de l'avènement des temps nouveaux où le *sertão* sera la plage d'une mer assurant le bonheur universel. » (Wikipedia, *Sertão* [en ligne], www.fr.wikipedia.org/wiki/Sert%C3%A3o.)
- 4 *Esqueleto coletivo* est un collectif actif depuis 2003 et formé de Rodrigo Barbosa, Mariana Cavalcante, Luciana Costa, Eduardo Verderame et David Santos.
- 5 Cf. Louise Vigneault, *Espace artistique et modèle pionnier : Tom Thomson et Jean-Paul Riopelle*, Hurtubise (coll. Beaux-Arts : Cahiers du Québec), 2011, 400 p.
- 6 Cf. Georges E. Sioui Wendayette, « 1992, la découverte de l'Américité », in Gerald McMaster et Lee-Ann Martin (dir.), *Indigena : perspectives autochtones contemporaines*, Musée canadien des civilisations, 1992, p. 59-70.